

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 35 (2008)
Heft: 141

Artikel: L'éditorial : des dialectologues au chevet du patois mourant
Autor: Florey, Paul-André
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-245311>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Des dialectologues au chevet du patois mourant

C'est le titre d'un long article paru au mois d'août dernier dans le réputé quotidien zurichois : « Neue Zürcher Zeitung ». L'auteur analyse, d'une manière très pertinente, la situation du patois en Suisse romande et il se soucie, comme nous d'ailleurs, de voir mourir petit à petit le support d'une culture. Il souligne que des philologues alémaniques, et il cite entre autres Ernest Schüle, ont assumé la direction d'institutions universitaires en Romandie, conscients de la valeur éminente des dialectes. Outre Sarine, le dialecte est omniprésent. Ceci, bien souvent, plonge dans la plus grande frustration certains parlementaires fédéraux romands siégeant dans des commissions mixtes. Le « *bon allemand* » est enseigné à l'école par des maîtres compétents. Comme cela se faisait autrefois chez nous pour le français. Souvent, on reproche à la radio et à la télévision alémaniques de laisser trop de place au dialecte. Et de temps à autre, des voix s'élèvent pour exiger du personnel enseignant de l'école primaire de ne parler que le « *Hochdeutsch* » à leurs élèves. Tout cela ne sert à rien, le « *Schwyzertütsch* » perdure et se porte bien. Nous autres Romands, nous assistons avec un brin de nostalgie, voire peut-être une bribe de jalousie,



Le vote des femmes. Photo prêtée par Paul-André Florey.

à ce phénomène et cela se comprend. Chez nous, le vieux langage est mourant et nous en sommes très tristes, car c'est une partie de notre patrimoine culturel qui disparaît.

Au chevet du patois mourant, nous cherchons des solutions pour prolonger sa vie. Parmi celles-ci, nous devons constater que le théâtre en est un excellent moyen. Pour créer une saynète, il faut tout d'abord écrire un texte, les acteurs doivent l'apprendre par cœur et ensuite le réciter clairement à haute voix sur scène. Le patois, c'est une langue parlée. La traduction française n'est pas un problème. L'important encore, c'est d'enregistrer sur support électronique l'œuvre afin d'enrichir les archives sonores et d'avoir des références en ce qui concerne la prononciation et l'intonation.

Au cours des dernières décennies, un grand nombre de pièces en patois ont été écrites avec beaucoup d'habileté par des patoisants romands. On ne peut que s'en réjouir et féliciter tous ceux qui ont eu le courage d'entreprendre cette démarche. Elle leur a certainement déjà valu des compliments et des applaudissements lors des manifestations consacrées au patois. Nous encourageons chaleureusement cette manière de coopérer à la sauvegarde du vieux langage. Alors, patoisants, au travail et écrivez des sketches et mettez-les en scène ! Cela enrichira les soirées du patois et réjouira les amoureux du vieux langage. Vous aurez aussi contribué au maintien de notre culture.



Hloô qui parlonn patouè l'ann ti mé dè pèg-na a parla ènn francè ? Mè cheingn-blè quiè na ! Lè po cheing quiè l'ann apri oungn bong francè ènn class !

Ceux qui parlent patois, est-ce qu'ils ont vraiment plus de peine à s'exprimer en français ? Il me semble que non. C'est parce qu'on leur a appris un bon français à l'école !

Les promises de Napoléon à Savièse.

Photo M.-D. Liand, 1987.